

politiques — ont pénétré par le même canal et contribué au ravage. Ainsi est né le chaos actuel. De tous côtés ce ne sont que méthodes opposées les unes aux autres à l'aide de fulgurantes réclames. Auquel entendre ? On ne le sait vraiment plus. Mais tandis que les métèques se disputent au-dessus de leurs têtes, les vrais sportsmen continuent leur besogne; et leur phalange, pour n'être pas à beaucoup près aussi nombreuse que certains se l'imaginent, représente pourtant un joli effectif.

Qu'ils laissent les métèques s'entre-dévorer et, dans quelque temps, l'invasion aura pris fin. Le sport cessera d'être bon à exploiter; la crédulité publique se sera lassée. On ne trouvera plus de « gogos » pour croire aux « bonnes » et aux « mauvaises » méthodes. La nouveauté du spectacle sportif cessera d'attirer ces foules exagérées dont l'enthousiasme ou la froideur sont également démoralisants. Il restera le sport tout court, tout simple, tout nu celui auquel pensait l'auteur de l'Ode de Stockholm lorsqu'il écrivait cette belle strophe « O sport, tu es la joie ! à ton appel la chair est en fête et les yeux sourient; le sang circule, abondant et pressé à travers les artères. L'horizon des pensées devient plus clair et plus limpide. Tu apportes à ceux que le chagrin a frappé une diversion à leurs peines, tandis qu'aux heureux tu permets de goûter la plénitude du bonheur de vivre ».

Et quelque bonne mêlée de football rugby emportera du champ de jeu et renverra à ses chères études le dernier métèque attardé à sa critique obstinée, tandis que triomphera la seule et bonne recette d'éducation physique celle qui consiste à *enseigner à l'adolescent par le moyen du sport le culte de l'effort raisonnable et désintéressé.*



## **L'équitation populaire : but, conditions, moyens.**

*(Suite et fin).* (1)

---

Un très bon exercice à faire pratiquer aux élèves d'abord en promenade collective et ensuite au manège, c'est de descendre et remonter en marche. Notez que cet exercice est complètement

(1) Voir la *Revue Olympique* de novembre et décembre 1912.

délaissé des écuyers. Les élèves à cet égard paraissent divisés en deux groupes : les uns se mettent en selle lentement, paisiblement pendant qu'un palefrenier tient leur cheval; les autres font des « à terre et à cheval au galop ». Pas de milieu. Il semble qu'il n'y ait que ces deux manières d'enfourcher un cheval. Or, sortez seul dehors et ayez besoin de ramasser votre cravache. Quand vous remettez le pied à l'étrier, le cheval se portera en avant et prendra le trot assez probablement. S'il est un peu haut pour vous, il faut que vous vous montriez alerte de façon à ne pas vous faire traîner ridiculement, ni à rester suspendu de côté, ni à retomber sur son cou en passant la jambe. Ajoutez à cela qu'il faudrait savoir monter des deux côtés. Cet exercice si salubre est aisé à faire pratiquer aux élèves en promenade, au pas et ensuite au petit trot. Répétons-le encore une fois, le « cheval de manège » en troupe n'a point d'autre préoccupation que de rester avec la troupe et c'est pourquoi le novice débarrassé du souci de le conduire et se mouvant d'ailleurs en ligne droite, peut, en promenade collective, se donner tout entier à sa gymnastique et y faire en conséquence de plus rapides progrès.

Autre chose. La leçon d'équitation populaire doit commencer et prendre fin à l'écurie. Le garçon qu'on y dresse n'est plus le jeune seigneur d'antan qui commandait à un nombreux personnel et selon son caprice disait d'un ton sans réplique : « qu'on m'amène mon cheval ». Ces temps ne sont plus et le premier devoir du cavalier d'aujourd'hui est de savoir brider et seller sa monture, la bouchonner, la nourrir, en prendre soin. Il est inadmissible qu'on lui enseigne à monter à cheval sans le rompre en même temps à cette doublure inéluctable de l'équitation, l'écurie.

\*  
\* \* \*

Nous avons dit les motifs pour lesquels tirant le novice du manège dès les premières leçons, nous jugions bon de le former en promenade collective, étant donné que nous possédons dans le cheval dit de manège l'animal le plus propre à cette formation. Un des principaux motifs que nous avons invoqués a été de soustraire le novice au souci de conduire le cheval. Faute d'avoir réfléchi sur la mentalité du cheval de manège, ainsi que sur les mouvements instables qu'impose au cavalier la forme même de la piste, beaucoup pensent que celui-ci prend sa première leçon de conduite dehors. C'est tout l'inverse. Dehors, en promenade collective, la conduite n'existe pas et les rênes

peuvent demeurer souples. C'est quand vous allez le ramener au manège que la conduite va naître.

Le second stage de la formation du novice sera le travail de la volte au galop. Une parenthèse : pour la formation du cavalier populaire, toujours compter sur le galop de préférence au trot. Voici les raisons principales de cette préférence. Le galop attache le cavalier au cheval, le trot l'en détache. Le galop de plus est l'allure vers laquelle *tend* l'animal dès qu'il a le désir d' « échapper ». Le galop enfin donne le sentiment, à vitesse égale, d'une vitesse bien plus grande. Or, que cherchons-nous avec le cavalier populaire ? L'accoutumance rapide de l'homme à l'animal. Prenez deux garçons aussi semblables que possible de corps et de caractère. Donnez à l'un six séances de galop, à l'autre six séances de trot, Les muscles et la mentalité du premier seront, au point de vue équestre, fort en avance sur les muscles et la mentalité du second. Le premier sera bien plus allant, mieux assis, mieux fixé, plus confiant. Seulement, avec le régime actuel, les chevaux de louage ne sont guère entraînés au galop. L'allure leur serait très naturelle mais on en fait quelque chose d'exceptionnel, de heurté, de saccadé qui n'est plus le vrai galop naturel. On leur a en quelque sorte persuadé qu'il y avait là de leur part un effort exceptionnel. Dans les pays où tout le monde monte à cheval comme sur la côte du Pacifique, le galop est bien plus régulier et franc. Il faudrait que la cavalerie de manège fût dirigée désormais de façon à substituer le galop habituel au mauvais petit trot demi-paresseux, demi-quinteux auquel s'accoutume souvent le quadrupède et qui le déforme sans aucun avantage pour personne.

Donc la volte au galop représentera un nouveau stage pour le novice. C'est la base de son travail de manège. (Nous rappelons qu'il s'agit du cavalier populaire, celui que nous avons défini dans notre premier article.) De tous les « airs de manège » aucun n'est plus franchement et solidement éducatif par cette raison que le cheval ne s'y prête jamais de lui-même et que pour obtenir l'effet voulu, il faut exercer une action à la fois douce et durable. Le novice y apprend à coordonner ses effets de jambes avec ses effets de main et acquiert ainsi de la précision dans le déplacer du cheval. Ce caractère continu de l'action à exercer fait tout le mérite de la volte à telle enseigne que la demi-volte plus déplaçante et plus difficile en apparence. parce qu'elle comporte un changement de pied du cheval est pourtant moins éducative en ce que la durée de l'action est moindre pour parcourir un demi-cercle que pour parcourir un cercle entier.

La volte au trot n'est pas recommandable. La volte au galop doit être essayée les premières fois sur une circonférence très étendue: puis peu à peu on raccourcira le rayon et ainsi l'élève s'habituerà aux mouvements exigés de lui pour enfermer sa volte dans un espace très restreint.

\* \* \*

Nous ne traiterons pas ici de l'apprentissage du saut : non point que la formation du cavalier populaire ne doive pas autant que possible aller jusque là. Mais il ne peut plus s'agir alors de « n'importe quel cheval » et en même temps les mots « s'en servir » sont dépassés. Le programme que nous fixe l'équitation populaire telle que nous l'avions définie ne comporte pas cette extension. Aussi bien l'apprentissage du saut ne s'accommode point de règles spéciales au cavalier populaire.

Nous ne parlerons pas davantage de ce qui concerne les femmes. Elles sont hors du sujet. Il n'y a pas d'équitation populaire féminine. La femme qui monte à cheval est toujours une raffinée et presque jamais une utilitaire, sauf aux colonies et encore dans certaines circonstances données. Du reste, les règles de *rough riding* que nous avons posées pour les jeunes gens ne peuvent s'appliquer aux jeunes filles quand même la mode est venue d'Amérique de faire monter celles-ci à califourchon : étrange coutume sur les effets physiologiques de laquelle nous n'avons pas à insister ici, mais que des parents prudente et avisés ne devraient jamais accepter.

Ces quelques notes sur l'équitation populaire ne visent que les garçons et ne constituent d'ailleurs qu'un imparfait essai consacré à une question nouvelle et encore très insuffisamment étudiée. Puisse cet essai modeste attirer sur la dite question l'attention de gens plus compétents.



## Chronique du Mois.

Il peut être intéressant de jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'année 1912 et de rechercher ce que dans les grandes lignes. le sport y a gagné ici ou là. Inutile d'attirer l'attention sur ce fait